

Burundi : Innocent Muhozi dans le viseur de Willy Nyamitwe, dénonce RSF

Reporters sans frontières, 25 juin 2015 BURUNDI Attaque contre le dernier bastion de lâ€™audiovisuel privé au Burundi Reporters sans frontières (RSF) s  t  inqui  te des pressions contre le directeur de la  Radio-Télé Renaissance Innocent Muhozi, point  du doigt dans un article du conseiller en communication de la présidence. Muhozi est lâ€™un des derniers patrons de médias restés au Burundi, qui tente de percer le blocus de lâ€™information, depuis la fermeture des radios privées en mai 2015.

Le dernier patron de médias audiovisuels privés d  t   information être resté au Burundi,    Innocent Muhozi, fait lâ€™ depuis mardi de menaces    peines voilées de la part de lâ€™influent conseiller en média et communication de la présidence burundaise, Willy Nyamitwe. Dans un article publié via son compte Twitter, ce dernier tisse une série de spéculations, accusant notamment de connivence le journaliste Innocent Muhozi et le général putschiste Nyambara  . Le 22 mai dernier, Innocent Muhozi avait été convoqué devant le substitut du Procureur de la république pour s  t  expliquer sur ses actions le jour du putsch. Durant lâ€™audience, le journaliste avait pu mettre en avant la nature purement professionnelle de ses contacts avec le général. "A lâ€™issue de sa convocation, M.    Muhozi est sorti sans qu   aucune charge ne soit retenue contre lui. Pourquoi rouvrir le débat et proférer de telles accusations mensongères   ,    dénonce Cléa Kahn-Sriber, responsable du bureau Afrique de Reporters sans frontières.    Cet article est clairement une tentative d  t  intimider et de faire taire lâ€™un des derniers patrons de presse restés au Burundi. Il serait plus productif que le conseiller média de la présidence s  t  attache    raviver la communauté des médias, en permettant notamment la réouverture de ces derniers plutôt que de ternir ceux qui tentent de rapporter lâ€™information. "Les accusations de M.    Nyamitwe sont de lâ€™histoire ancienne. (...). Peut-être que je dérange car je continue    parler sans me cacher. Je donne des interviews aux médias internationaux, mes équipages continuent de descendre sur le terrain et essayent de travailler, de documenter ce qui se passe. Bien sûr, lâ€™article d  t  hier m  t  inqui  te quand on sait lâ€™influence qu   a Willy Nyamitwe  ", explique Innocent Muhozi par Reporters sans frontières. Et de poursuivre   :        Je crois que les gens du pouvoir veulent agir    huis clos et donc   saire le dérange que quelqu  t  un parle. Car tous les soirs, des personnes se font enlever de chez elles lors de raids policiers. C  est une situation de terreur qui touche toute la population." Banalisation de la violence Dans ce contexte, le travail des journalistes devient évidemment très difficile. Coups, jets de grenades lacrymogènes, menaces de policiers  ! Ceux qui tentent de travailler se font intimider au quotidien. Mardi 23 juin,    Bubanza, deux correspondantes pour des médias internationaux ont été malmenées par la police, après s  t    tre rendues dans la localité pour interroger les proches de personnes enlevées de nuit. Une pratique de plus en plus courante pour faire pression sur ceux qui osent témoigner et ceux qui rapportent leurs propos. Au cours des dernières semaines la police a également interdit    des journalistes de passer un barrage dans Bujumbura, affirmant que le quartier auquel ils souhaitaient accéder était une zone de guerre. Devant lâ€™insistance des professionnels des médias, lâ€™un des policiers a saisi son arme et a tiré en lâ€™air. D  t   au fait que des forces de lâ€™ordre aiment    rappeler    la profession qu   il n  t  y a pas encore eu de morts parmi les journalistes de début de la crise. "Ce qui est vraiment dangereux, c  est que ce genre d  t  t  tude se banalise, le quotidien des journalistes, c  est d  t    tre frappés et intimidés", explique Innocent Muhozi. Des sources d  t   informations de plus en plus rares Les médias internationaux qui continuent d  t    mettre sont devenus la seule source d  t   information pour la population burundaise.    Voice of America   a   t  endu ses plages d  t   informations en Kirundi. Quant aux réseaux sociaux, ils fonctionnent et sont utilisés par les journalistes pour communiquer entre eux. Malheureusement, en lâ€™absence de médias professionnels, ils servent aussi beaucoup    la diffusion de rumeurs  ! La chape de plomb qui étouffe les médias burundais est quasi totale depuis la mi-mai et la fermeture des radios privées, la fuite en masse des journalistes et les menaces quotidiennes pour ceux qui restent. La radio nationale elle-même n  t  est pas épargnée et certains de ses journalistes font lâ€™objet de pressions.    "On est une population très pauvre. La seule chose qu   on avait au Burundi, c  est une certaine liberté d  t  expression, une liberté de presse que les autorités d  t  ailleurs brandissaient    chaque fois pour mettre en avant le bilan soit-disant positif du pays. Ils vont brandir quoi maintenant    ? ", conclut tristement Innocent Muhozi.